



la CHALEUR faisait frissonner le vent

• dirige contre le feu •

il venait attiser sa colere

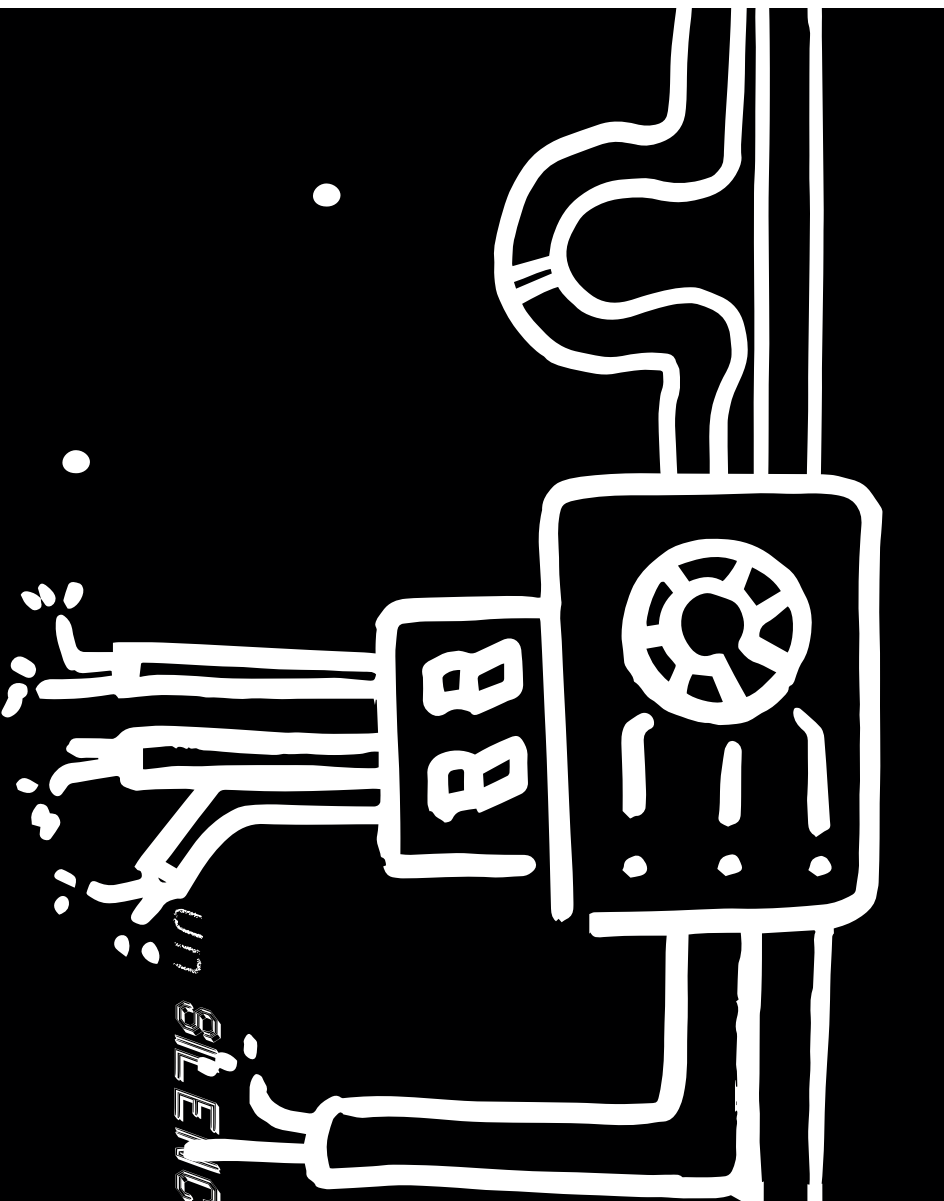
• de jour comme de nuit •

le vent vint a la rencontre de la vapeur et de la fumee DANSAANT avec dans le ciel • • • • •

• le geant de feu hurlait sans cesse a moins que cela soit des gémissements •

pour chercher a le reconforter •

• le vent emmena ses larmes et GOMFLAINTEES au loin



depuis quelques temps

un **SILENCE ASSOURDISANT** a soudainement remplacé le vacarme infernal

cela faisait bien longtemps que le vent n'avait plus entendu son propre **SON**

alors même qu'il retrouvait pleinement sa **LIBERTÉ**

le vent n'osait encore rugir de peur de réveiller le **GEANT** endormi

il se contenta de siffler en traçant des courbes au milieu du **DEDALE** de fer encore chaud

• le temps a filé depuis que le monstre s'est éteint

alors même que sa silhouette commence à s'allonger

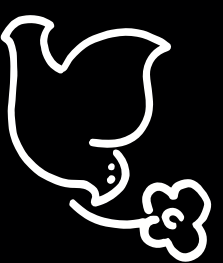
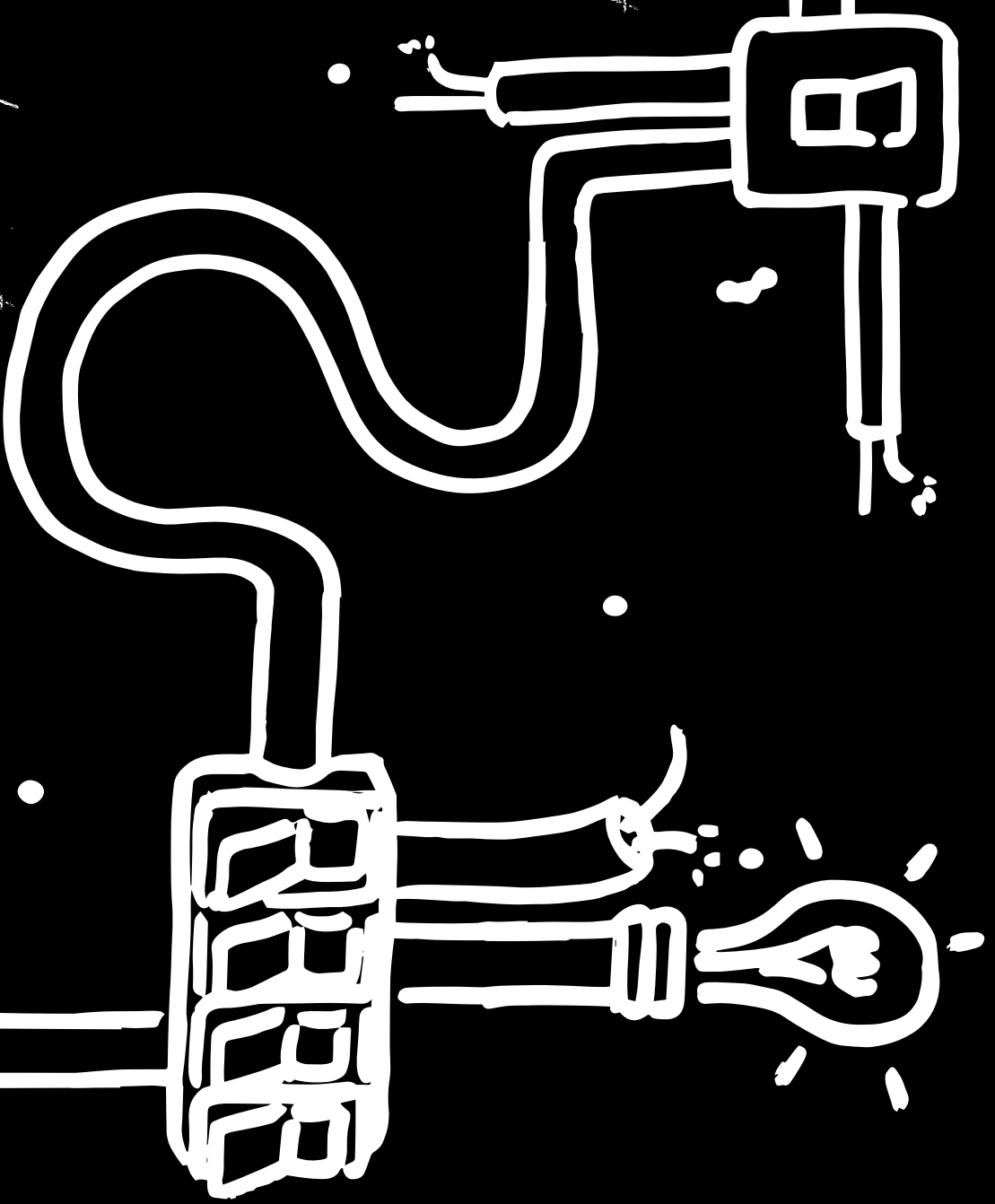
• le vent continue d'ENLACER les courbes froides du géant

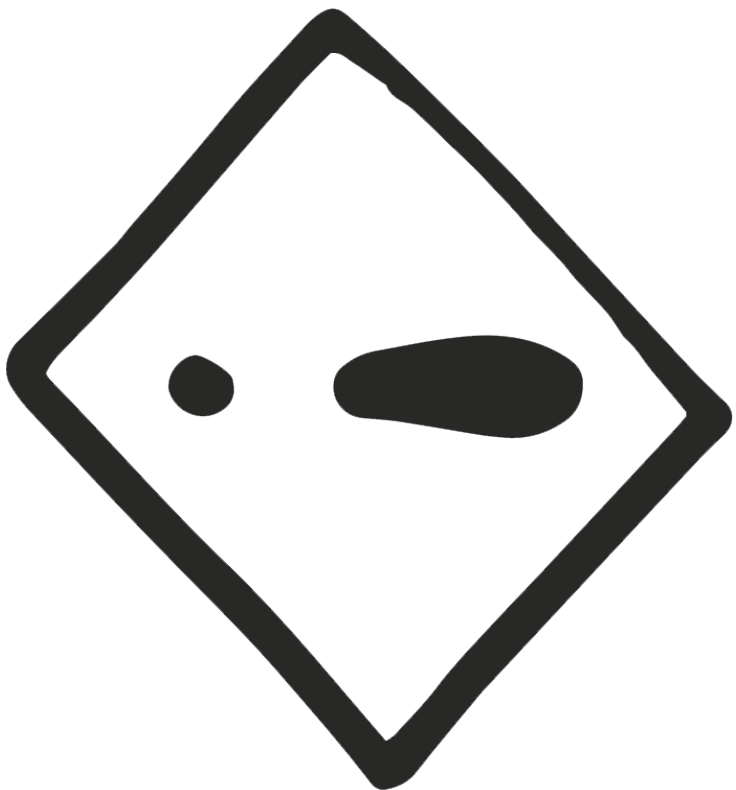
le silence a fini par se terminer

• ce n'était plus le vacarme d'antan

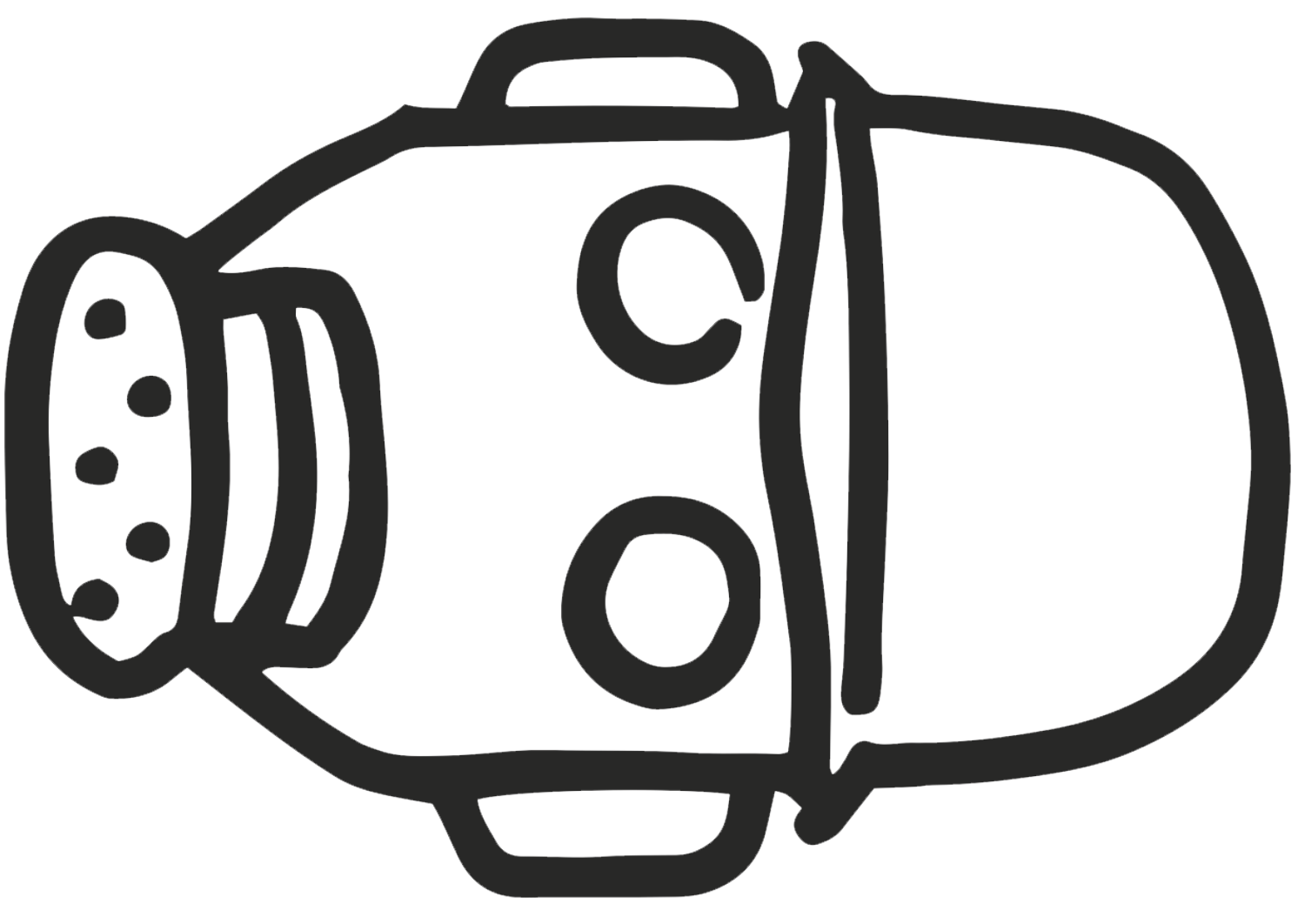
• mais **DE NOUVELLES VIES** semble avoir pris racine dans l'ancien cœur du géant

le temps a filé mais le vent continue de **BOUFFLER** ses histoires





Il avait beau, aussi régulièrement qu'il pouvait effleurer leur chair rosee, il ne parvint pas a faire entendre sa detresse. **I**l n'avait qu'une hate, se voir offrir l'allie ideal avec qui consumer ce qui existe autour.



ATTENDANT DANS LA CHALEUR DE L'ÉTÉ UN SOL EN FEROCHE OU JE SAURAI RENAITRE,
J'ESPERE

J'AIMERAS POUVOIR NOTER LES JETS DE MEGOTS ENCORE ALLUMÉS, DÉCLENCHER UN
INCENDIE ÉLECTRIQUE OU DÉCHAÎNER LES ÉLÉMENTS POUR ATTISER LA FOUDRE.

AUJOURD'HUI, REN N'EN EST, JE PATIENTE, CACHÉ DANS L'OMBRE.

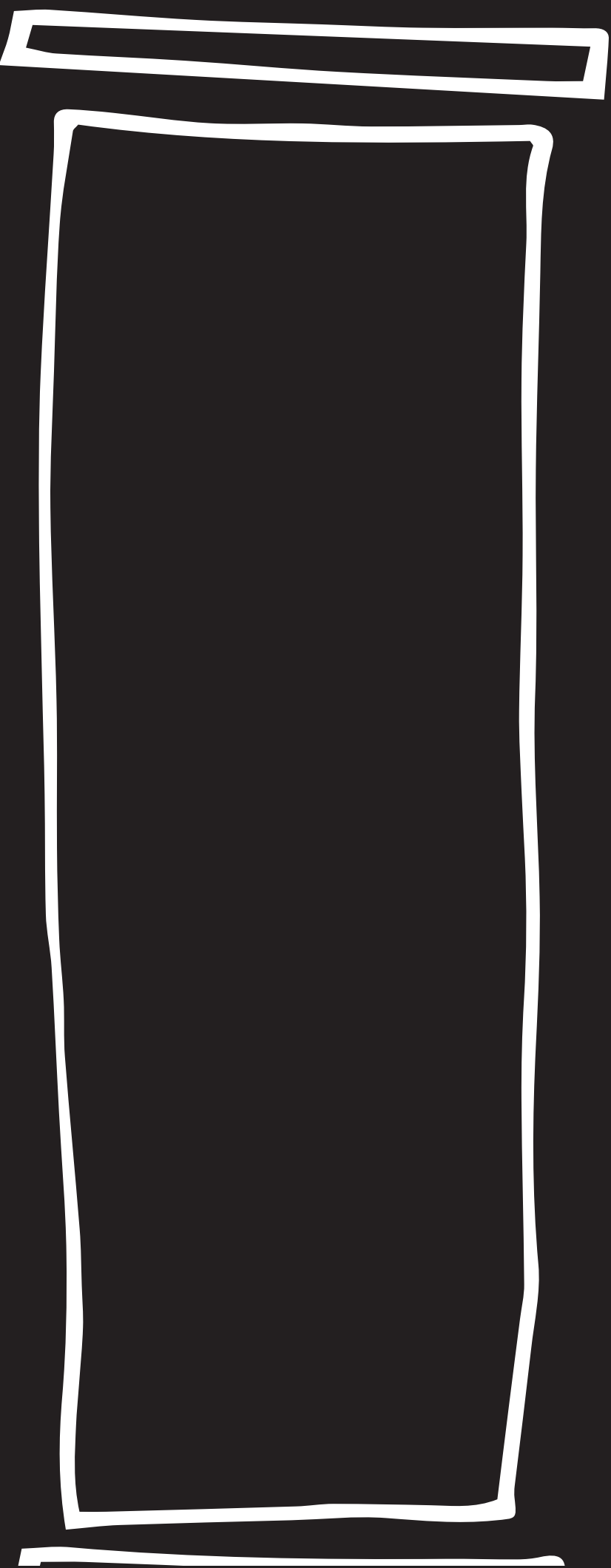
lorsque tout
commencer a se
ramollir, se tordre
puis tomber, notre
vengeance sera
assouvie

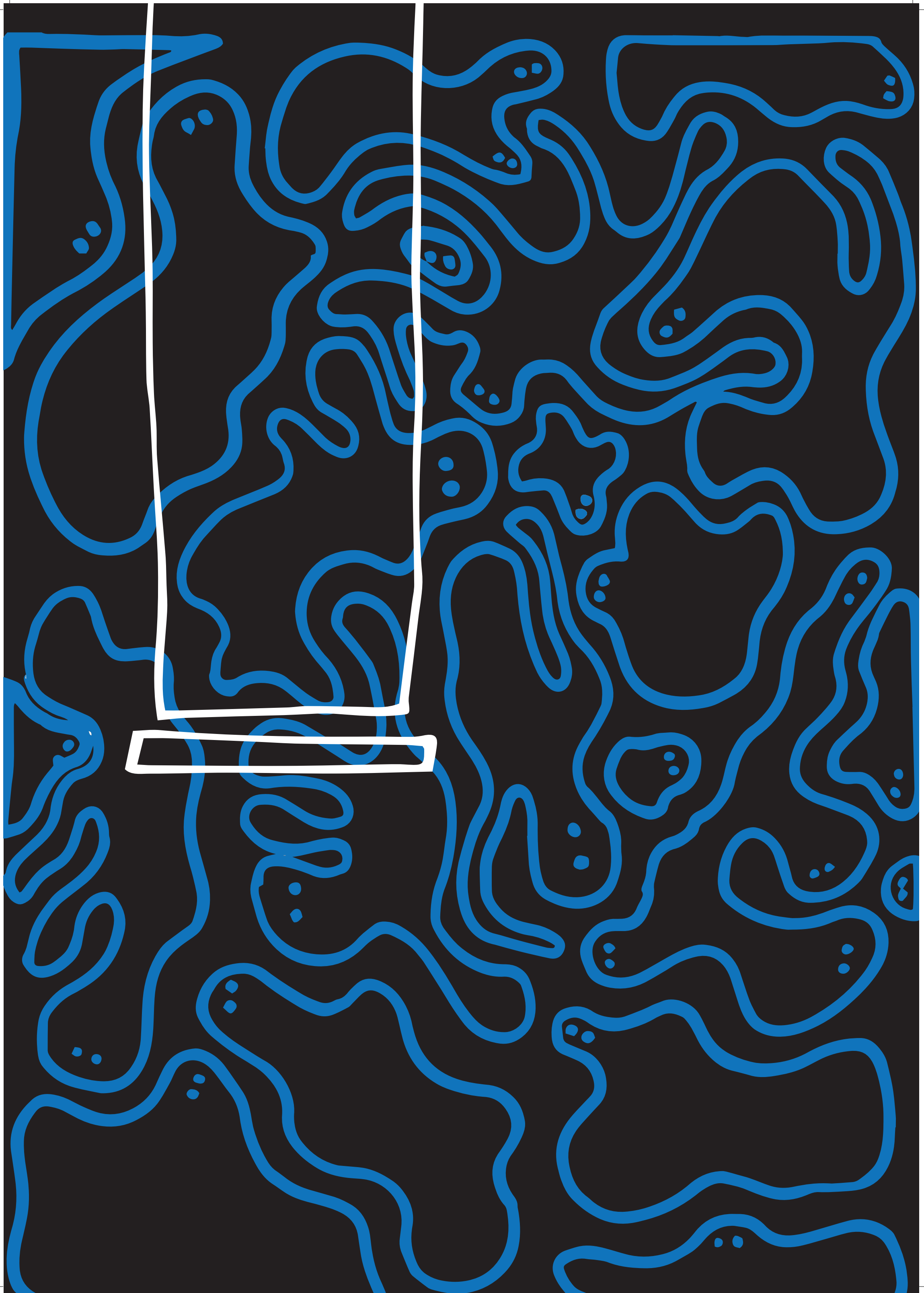


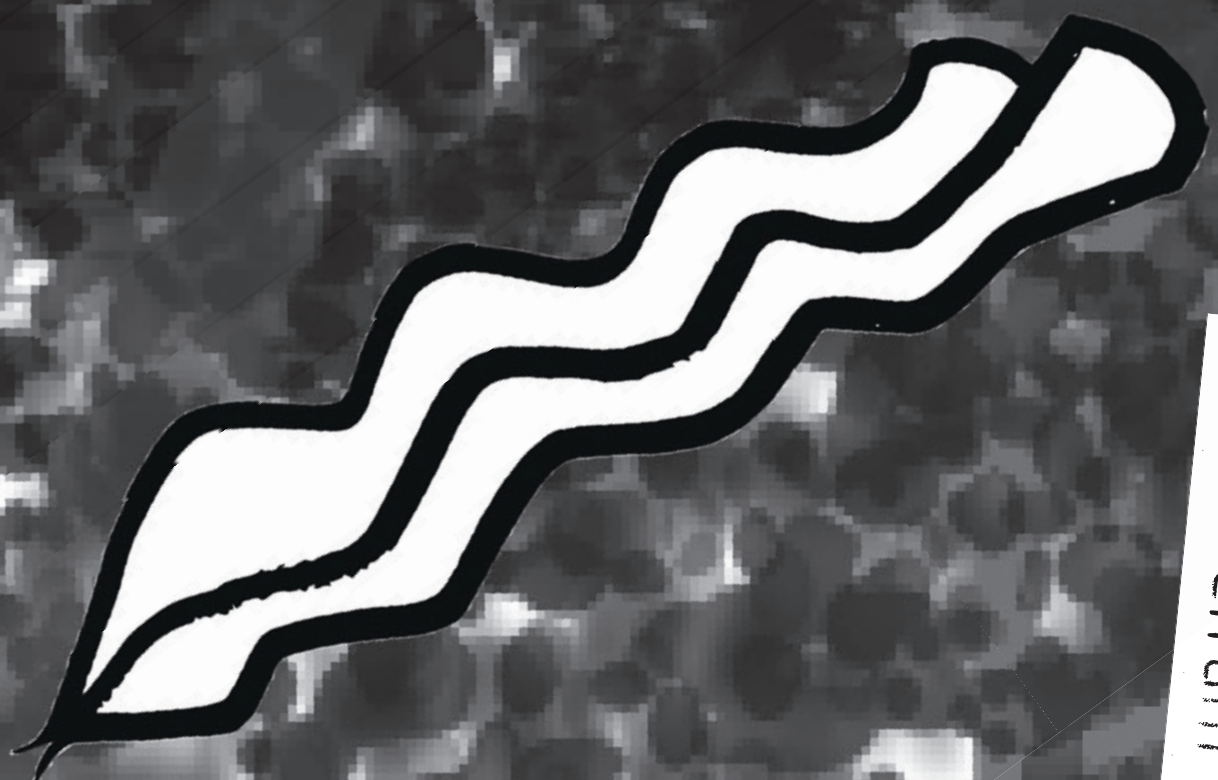
Soudainement ma chute s'arrête. Je me recon-
stre une vague immense qui m'emporte, me
fracaant sur ce labyrinthe de surfaces
lisses. La tempête à chassé tous signes de
vie dehors et les tuyaux rouillés à demi noyés
sont endormi depuis des années. Pour seule
preuve de mon passage je dévore cet acier
que je veux tant voir tomber.



Le destin nous permet de couler une nouvelle fois le long de ces briques irrégulières et de ce métal abîmé. Le feu a eut tu. Et nous nous sommes retirés. Nous avons fait place au silence et à la sérénité de la roué du matin.







le paysage **montre** ce qui regnait
s'est transformé en leur claire et verte,
comme une forêt d'avant
notre chant ricoche au travers de ces branchages

un village



mais encore dans certaines carrières il y a du **BRUIT**

ça **crrouille** en bas

je peux me poser sur tous les troncs qui dépassent dans le ciel

sans me **bruler** les ailes et chanter

l'ambiance a changé

je veux que tout mes amies pourrnt s'installer ici.

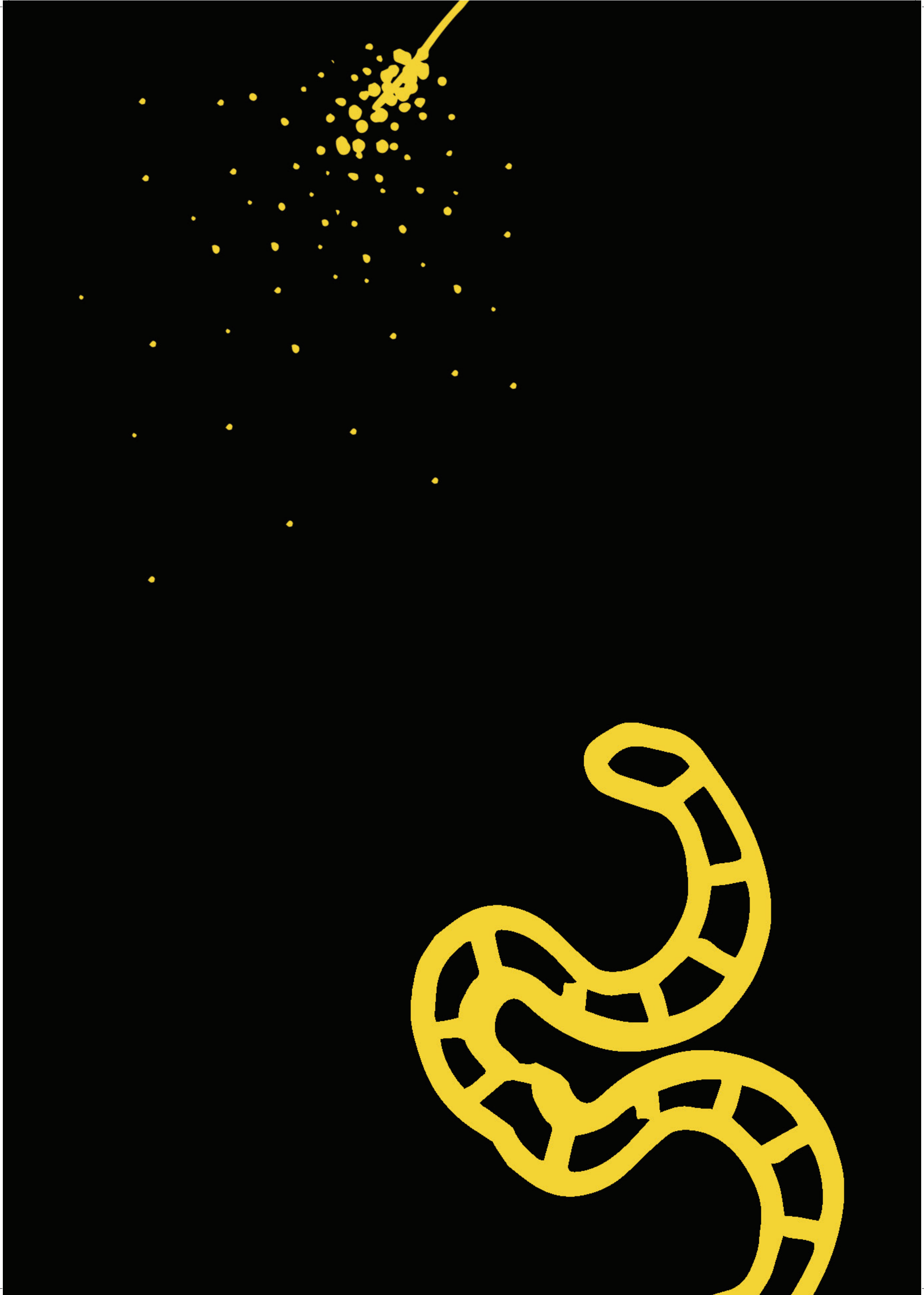


il cherchait la Paix dans les hauteurs
mais les grands frons d'arbres
crachaient des nuages noirs qui tachaient ses
pompes.

ce n'était pas un monde pour élever ses petits.

il ne s'entendait plus chanter.





Sous notre manteau de verdure, tout est submergé. Nous propérons dans ce nouvel écosystème, nous laissant emporter par le doux murmure du chant des oiseaux, éloigné des mauvais présages.

Autrefois, sanctuaire de la mort de notre espèce, mais aujourd'hui, il incarne notre puissance et notre capacité à récupérer ce qui nous avait été arraché.

La métamorphose n'est
lentement,
feuille par feuille,

racine par racine, témoignant
d'une résilience silencieuse et
d'une affirmation constante de
la vie et de notre bien-être
retrouvé.